

LA RECHERCHE EN GEOGRAPHIE
REFLEXIONS SUR LE METIER DE
GEOGRAPHE

- 1) Exposé C.E.SUP. Ouagadougou, 27 mai 1971
- 2) Notes et Documents Voltaïques, C.V.R.S.,
Ouagadougou, N°4 (3), 4-11, 1971.

Addendum : L'enseignement de la Géographie, p1 :
"Qu'est-ce qu'un géographe ? C'est un savant
qui connaît où se trouvent les mers, les fleu-
ves, les villes, les montagnes et les déserts".
"Le géographe est trop important pour flaner.
Il ne quitte pas son bureau"

LE PETIT PRINCE (A. de St. Exupéry).

Ce texte a fait l'objet d'un exposé devant les étudiants du Centre d'Enseignement Supérieur (C.E.SUP) de Ouagadougou, le 27 mai 1971.

1 - L'enseignement et la recherche.

Si nous partions de cette définition du géographe, nous pourrions dire que la géographie est une discipline propre à entraîner la mémoire, un enseignement des noms de lieux, des productions industrielles et agricoles, des chiffres de population et des débits des cours d'eau. Autant de données qu'il serait nécessaire de connaître au même titre que les dates importantes de l'histoire.

Aussi puérile que cette définition puisse paraître, il n'en est pas moins vrai que, pour bon nombre de personnes, la géographie est liée intrinséquement à l'histoire et à la cartographie et se confond avec le lointain souvenir de cours fastidieux où étaient passés en revue des nomenclatures nationales et régionales qu'il fallait, bon gré, mal gré apprendre par coeur et replacer parfois sur des cartes muettes.

L'enseignement de la géographie serait-il malgré lui le colporteur d'une telle méprise ? Là n'est pas notre propos, encore qu'il soit utile de signaler qu'il n'y a pas si longtemps, encore, dans l'enseignement supérieur français, un grand nombre de professeurs enseignaient dans le but de transmettre une somme de connaissances aux étudiants qui, plus tard, leur succédaient. L'enseignement de la géographie pourvoyait donc ses propres cadres et le cercle était fermé. La géographie restait, de part ses habitudes, matière d'enseignement et non de recherche. "Le géographe est trop important ; il ne quitte pas son bureau" ! Pourtant, dans le cadre de cet enseignement, nombreux étaient les étudiants et les professeurs qui présentaient des diplômes d'enseignement supérieur (actuellement : mémoires de maîtrise) et des thèses de doctorat d'état. Ces travaux, fruits de recherches personnelles, étaient dans la plupart des cas (surtout les thèses) de très haute qualité. Ils répondaient au besoin d'une géographie scientifique et s'attachaient généralement à la description et à l'interprétation d'une diversité (série de thèses régionales en France). Mais ces études se présentaient essentiellement comme de brillantes démonstrations ayant valeur de chef-d'oeuvres académiques. Par ailleurs, conçus pour alimenter la connaissance géographique, les thèses ne circulaient

qu'à l'intérieur du monde universitaire. Pour brillantes qu'elles soient, les thèses n'étaient lues et appréciées que par les géographes. Cependant il arrivait que quelques unes de ces études documentaires soient exploitées, telles un butin, par les responsables des pouvoirs publics (administration préfectorale, chambres de commerce ou d'agriculture). Ainsi, la géographie entrait timidement dans le domaine de l'application pratique par le jeu des coïncidences entre l'existence du document et le besoins fortuit de connaissance dans un domaine particulier.

Bien que cet aspect de la géographie ne soit pas tout-à-fait du domaine du passé, le cadre que nous venons de présenter a éclaté depuis une vingtaine d'années environ (1). Des perspectives nouvelles se sont offertes aux géographes grâce à l'intérêt manifesté à l'égard de l'aménagement des espaces nationaux et régionaux, ainsi qu'aux problèmes posés par le développement agricole et industriel. Et, actuellement, que dire de l'attention suscitée et de protection de la nature ? Tous ces problèmes portés à la connaissance du "grand public" ont fait entrevoir davantage l'importance des relations existant entre la notion d'espace et les potentialités humaines. Confrontée aux mutations et reconversions qui caractérisent notre époque, la géographie est devenue, en quelque sorte, la chasse aux problèmes de l'heure après s'être distinguée comme la science de l'immobile. Des géographes, membres de l'enseignement, puis des chercheurs, ont alors contribué à des recherches concertées avec d'autres disciplines et ont participé à des enquêtes collectives menées à l'intérieur d'espaces régionaux. Au bout du compte, on est venu à considérer la géographie comme une discipline "utile et utilisable dans la mesure où elle permet d'appréhender la description et l'explication des interactions à la surface du globe entre des facteurs de natures très différentes" (2). Ainsi, la géographie est-elle sortie de sa tour d'ivoire universitaire, parfois contre la volonté de ses plus grands représentants, mais parfois aussi grâce à la volonté des jeunes géographes parvenus à l'âge de la création. André MEYNIER explique ce phénomène (3) :

"... ils n'ont pas la culture à prépondérance littéraire de leurs prédécesseurs... ils ont acquis une habitude de raisonnement mathématique et expérimental que n'ont pas eu les devanciers... il en résulte un afflux de jeunes issus de l'enseignement moderne, moins sensible à la beauté du langage, plus à sa précision et à la rigueur... ils se posent, plus qu'auparavant, des questions sur l'objet et les méthodes de la géographie, et ont davantage le désir de l'utilité que celui de la culture désintéressée. La recherche

passionné de l'efficacité pratique donne un sens nouveau à leurs études".

La recherche se caractériserait-elle par un état d'esprit, une volonté, une orientation spécifique ? Dans une large mesure, elle demeure intégrée à l'université par le biais des thèses, mais encore par les nombreux laboratoires de recherche créés dans presque toutes les facultés où s'enseigne la géographie. Ces laboratoires sont de véritables bases logistiques pour tous ceux qui, étudiants ou professeurs, soit, préparent des thèses de 3^e cycle ou des mémoires, soit dirigent des groupes de recherche. Actuellement, on peut dire que enseignement et recherche sont intimement liés et qu'un géographe, même s'il limite ses horizons à la formation de professeurs, est au courant de la recherche, de son évolution, de ses résultats (4).

Parallèlement au développement de la recherche au sein de l'université, deux autres tendances sont apparues : la recherche géographique fondamentale, qui gravite peu ou prou autour de l'université, mais qui se pratique dans des organismes de recherches indépendants (ex : Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.), Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (O.R.S.T.O.M.)), et la recherche qui se définit comme étant "appliquée".

Les défenseurs de cette géographie prétendent ne vouloir s'intéresser qu'aux recherches ayant un objet pratique immédiat. Autrement dit, ils se mettent au service de "demandeurs", s'intègrent aux bureaux d'études. Leur champ d'études est vaste, car les "géographes appliqués" exercent leurs activités aussi bien dans les travaux publics et les aménagements hydrauliques, que dans l'équipement du territoire et l'urbanisme... Une querelle est née entre les représentants de cette forme de géographie qui se veut "active" et "engagé" et les autres géographes qualifiés par les premiers de "traditionalistes" et accusés de se contenter des résultats élaborés par les autres sciences pour les rassembler. En revanche, les défenseurs de la géographie "strictement explicative" se défendent de toute compromission utilitaire avec les appareils militaires, politiques et économiques.

Nous n'interviendrons pas plus avant dans cette querelle que nous jugeons, personnellement, en tout point stérile. Nous pensons avec beaucoup d'autres qu'il n'appartient pas au géographe, mais au technicien, d'appliquer ou d'utiliser les résultats de la recherche géographique. Encore faut-il, bien entendu, faire en sorte que notre recherche soit applicable, c'est-à-dire que les études soient présentées de manière telle que le praticien puisse s'y

intéresser. En aucun cas, nous n'avons à prendre la place du technicien et encore moins à formuler des choix qui sont le plus souvent du ressort des politiciens.

Cette prise de position que nous venons d'exposer brièvement est généralement partagée et admise par les chercheurs géographes engagés dans la recherche fondamentale, c'est-à-dire dans le cadre des organismes précédemment énumérés : ORSTOM et CNRS.

Cependant, cela ne les empêche pas, éventuellement, d'effectuer des recherches sur conventions, c'est-à-dire sous contrat, à la demande de sociétés d'études ou de départements ministériels. Le tout est, pour le chercheur, de bien savoir à quoi il s'engage. Tout d'abord, il est placé dans un cadre juridique qui contrarie les habitudes de la recherche "libre", selon les principes de l'Université à laquelle il demeure attaché. En second lieu, les conventions de recherche, qui précisent la nature du travail demandé, sont plutôt de nature "socio-économique" que véritablement géographique. Aussi, la tâche du géographe est-elle mal définie : "ou bien on lui demande de faire ce qui n'est pas de son domaine, ou bien de ne traiter que de certains aspects de la réalité géographique, en négligeant l'aspect synthétique de sa discipline" (5). Ceci provient du fait que la géographie n'a pas encore entièrement acquis un droit de cité dans les "affaires" de développement.

2.- La géographie inconnue ou incomprise.

Pour le géographe exerçant son métier hors de l'université, tout n'est pas pour le moins gagné. S'il a choisi la recherche, s'il s'insère dans le cadre d'enquêtes, auprès de démographes, d'économistes ou de sociologues, il lui est nécessaire de se définir ; littéralement, il lui faut se battre pour se faire admettre auprès des autres disciplines, pour obtenir une "place du soleil" qui ne lui soit pas sans cesse contestée. A cet égard, on s'étonne de constater que, le plus souvent, les scientifiques soit, ignorent complètement la géographie, soit, la tolèrent sans trop comprendre pourquoi elle existe et quelle est son efficacité.

Pour illustrer le premier comportement, nous parlerons rapidement de l'incompréhension généralement répandue parmi les chercheurs des sciences physiques, mathématiques et naturelles, qui taxent la géographie de "science bâtardo", car, disent-ils, le géographe se mêle de tout et n'approfondit rien". Il évoquent, pour étayer leur jugement, l'utilisation que font les géographes

des données livrées par la recherche en géologie, hydrologie, botanique, pédologie, climatologie, agronomie etc... Ne donnant pas à la géographie le titre de science, ils ne lui contestent pas pour autant la technique cartographique car, pour eux, le géographe est par essence celui qui dessine des cartes. A la limite, on ne le tolère qu'en tant que cartographe !

Par rapport aux sciences dites "humaines", le géographe se sent davantage en pays ami, mais les réticences à son endroit sont encore perceptibles de ce côté. L'accusation formulée est, cette fois, d'empiéter à la fois, sur ces différentes disciplines. Il est courant d'entendre dire que le géographe "fait de la démographie", "fait de l'économie", ou bien, lorsqu'il tente par exemple de pénétrer une communauté villageoise afin d'expliquer les motivations des agriculteurs, on dit de lui "qu'il fait de la sociologie".

Ces différentes accusations portées sur le géographe font que ce dernier, à son tour, réagit en s'isolant de ses collègues. Généralement, le géographe adopte deux attitudes : l'une consiste, puisqu'il est pris sous le feu des critiques, à ne plus échanger avec les autres chercheurs, sauf avec ses pairs auprès desquels il se sent compris ; l'autre au contraire, amène le géographe à se définir comme un "super chercheur", seul capable d'analyser les différentes composantes d'un milieu donné et de les refondre dans une synthèse révisant la complexité des rapports entre l'homme et l'espace.

Devant ces deux attitudes extrêmes, essayons d'opposer une juste moyenne et tentons de définir le géographe.

3 - La spécificité du géographe.

La géographie n'est pas, comme le pense un grand nombre de personnes (ce qui lui vaut les reproches exposés précédemment) "la description des différentes parties de la terre, de leur relief, de leur climat... (géographie physique) ; des diverses nations, des races, des langues (géographie politique) ; des productions du sol, du sous-sol, du commerce et de l'industrie (géographie économique), etc..." (6). Ce n'est pas la science universelle ou encore le rassemblement de toutes les analyses du milieu naturel et humain de la planète. "L'espace terrestre est objet d'étude géographique dans la mesure où il est, sous une forme quelconque, un milieu de vie ou une source de vie..." (7). Ainsi, le géographe laisse-t-il leur pleine indépendance aux sciences physiques et naturelles qui se fixent pour fin la connaissance stricte de la matière, des plantes et des animaux. Par exemple, l'étude d'un cadre naturel n'intéresse pas

le géographe si elle est considérée comme une fin en soi. Par contre, ce qui est de son propos est de placer l'espace naturel qu'il étudie par rapport aux hommes qui y vivent. C'est là son caractère spécifique : décrire le milieu en fonction de ce qu'il offre ou apporte aux hommes. Ce qui, dans l'analyse des sciences naturelles et physiques n'a plus d'écho sur le devenir et sur la vie des habitants de ce milieu est hors de sa curiosité.

En approfondissant la démarche géographique dans sa connaissance du milieu naturel, on s'aperçoit d'une autre spécificité. La connaissance du milieu naturel part de l'analyse des pièces et des processus qui constituent l'espace entrevu et son dynamisme. Toutefois, si le géographe étudie la géologie d'une région, sa climatologie, sa botanique, voire les conditions sanitaires offertes aux populations, il ne se contente pas de mettre bout à bout ces différentes analyses et de constituer ainsi un inventaire général, en quelque sorte un point d'aboutissement de son travail. Ce qui l'intéresse, ce sont les rapports qui interfèrent entre les différentes composantes du milieu et forment l'ensemble global que perçoit l'homme qui y vit. Certes, pour parvenir à ce point d'aboutissement, qui est le travail propre du géographe, ce dernier utilise les résultats des sciences de la terre. C'est à ce propos, qu'il peut être perçu comme étant celui qui "grapille" les résultats des autres sciences. Cependant, on peut tout aussi bien dire que la géographie constitue le point, le carrefour des différentes disciplines des sciences physiques. C'est aux autres sciences à admettre ce caractère synthétique de la géographie, cet aspect essentiel de toute étude géographique, sinon, on peut demeurer encore longtemps dans une méfiance stérile entre disciplines voisines.

L'étude géographique s'arrête parfois à l'étude du milieu, telle que nous venons de la présenter. Dans ce cas, elle appartient au domaine de la géographie physique. Cependant, une remarque importante doit, ici, être consignée : très souvent, des géographes se spécialisent dans cette branche de la connaissance géographique et oublient peu à peu l'objet principal de leur étude pour devenir de véritables spécialistes dans les disciplines que sont la géomorphologie, la climatologie, voire la sédimentologie. Nous n'hésiterons pas à affirmer que faire de la sédimentologie est du domaine des sciences naturelles et non d'essence géographique. A ce propos, un géographe bien connu a pu écrire dans l'introduction d'un de ses manuels : "entre leur travail (celui des géologues) et le nôtre, il n'y a pas de différence essentielle d'objet et de méthode" ; ce qui nous paraît un comble ! Il serait des plus souhaitable que

ce type de chercheur se définisse avec précision de façon à rompre l'équivoque dont parle P. George : "... d'aucuns s'étonnent que la géographie soit du ressort d'une Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, et non de celui d'une Faculté des Sciences (mathématiques, physiques et naturelles)" (8).

L'objectif du géographe, après avoir perçu le milieu naturel, ce qui constitue une de ses tâches essentielles, est vis-à-vis des hommes qui y vivent d'étudier une situation qui est formée, elle aussi, d'un ensemble de rapports. Cette situation, moment présent de l'étude, est la résultante d'un ensemble d'actions qui se contrarient, se tempèrent ou se renforcent et subissent les effets d'accélération, de freins ou d'inhibition de la part des éléments durables du milieu et des séquelles des situations antérieures.

Pour étudier cette situation, le géographe fait oeuvre d'historien, de sociologue, de démographe, d'économiste etc... en collectant les résultats des recherches des autres disciplines (ou en créant l'information lui-même). Mais, il dépasse le stade du simple inventaire, fixe un choix, ordonne les différents facteurs, interprète leurs interactions et surtout détermine une portion d'espace sur laquelle porte les éléments du complexe étudié. Par exemple, si le géographe "fait de l'histoire", ce n'est pas dans le but de connaître le passé en soi, mais de comprendre la situation présente qui caractérise le groupe humain qu'il étudie. Pour cela, il part des constatations enregistrées sur le terrain et tente de remonter à leur explication ancienne. De même, si le géographe "fait de la sociologie", différemment du sociologue il cadre ses données dans un milieu déterminé, une portion d'espace qu'il étudie. Peut lui importe de connaître les caractères de la chefferie de tel groupe ethnique ou tant que sujet d'étude. Par contre, il lui importe de saisir la spécificité de cette chefferie pour distinguer les conséquences de ce particularisme politico-social sur le partage de la terre dans la région qu'il a sous les yeux, les conséquences sur la redistribution des produits agricoles après les récoltes, l'avantage économique qu'en tirent certaines fractions de groupe humain, etc... Enfin, si le géographe "fait de la démographie", essaie de constater une augmentation ou une diminution de la population habitant dans un cadre spécial défini, c'est essentiellement pour apprécier les rapports entre l'évolution démographique et les densités en liaison avec les activités humaines dont le paysage porte les traces.

Le géographe ne doit pas, identiquement au géographe physique, suivre une tendance qui l'amènerait, selon les centres d'intérêt qu'il a choisis, "à faire plus de technique et de conjoncture, de sociologie ou d'économie politique que de géographie" (9).

plus de technique et de conjoncture, de sociologie ou d'économie politique que de géographie" (9).

"Géographie politique, Géographie agricole, Géographie industrielle, Géographie des transports ; ces termes familiers désignent des chapitres de la Géographie humaine. On en groupe une partie sous le vocable de sciences économiques. J'userai avec discrétion de ces catégories, et je vais dire pourquoi : ces mots sont d'un emploi commode pour désigner des groupes de phénomènes apparentés, et l'usage commun leur a donné une sorte de consécration. Quand on s'en sert, on sait généralement de quoi l'on parle. Je me garderai de m'inscrire contre un emploi aussi légitime et recevable. Mais s'il s'agit de désigner par ces termes, surtout par ceux de géographie politique et de géographie économique, des disciplines autonomes, ayant en même temps que leur domaine formé, leur esprit et leurs méthodes propres, je ne puis y souscrire. L'homo politicus et l'homo aeconomicus sont de pures abstractions, de vains fantômes ; le géographe ne se nourrit pas d'abstraction... Ce qu'il trouve au fond de toutes ses recherches, derrière le jeu d'images qui compose la réalité géographique, c'est l'homme indivisible, engagé tout entier dans chacune de ses démarches. A cause de cela, la géographie humaine est une et ne souffre pas de démembrement arbitraire. Le reste est affaire de commodité de langage" (10).

Ainsi, le travail du géographe apparaît comme un cycle fermé, partant d'une observation spatiale, recourant aux diverses disciplines d'études générales, portant chacune sur un ou plusieurs facteurs et sur certains types de rapports, pour aboutir à la synthèse de l'explication (qui peut être l'explication d'un thème général ou local).

Pour nous résumer, disons que l'étude géographique, carrefour, pont, rencontre de diverses disciplines, n'est pas pour autant la collecte d'une somme de connaissances accumulées sur le milieu physique, les sociétés et l'économie... Si c'était le cas, l'étude géographique apparaîtrait aux spécialistes des différentes sciences de la terre et de l'homme... comme singulièrement incomplète et souvent allusive" (11). Si le travail du géographe implique le reconsement de toutes les données qu'apportent sur le terrain les spécialistes appliqués à l'étude de l'environnement naturel et des sociétés qui l'exploitent, son rôle spécifique ne commence qu'à partir du moment où il analyse l'empreinte de l'homme sur ce milieu et s'efforce d'en comprendre les mécanismes".

Telle est, rapidement exposée, la définition qu'un géographe peut donner de sa propre discipline.

Notes

- (1) Le congrès international de géographie de LISBONNE (avril 1949) a été le premier congrès qui permit de faire le point de la recherche et de définir de nouvelles orientations.
- (2) Y. LACOSTE : Géographie du sous-développement, Paris, P.U.F., coll. Magellan, 1965, introduction.
- (3) A. MEYNIER : Histoire de la pensée géographique en France, Paris, Armand Colin, 1969, pp. 118-119, chap. III.
- (4) Ne serait-ce que par la prolifération des revues périodiques publiées par les laboratoires de géographie des différentes universités.
- (5) J.P. RAISON : La géographie appliquée et ses problèmes, Tananarive, O.R.S.T.O.M., ronéo. 1968.
- (6) Dictionnaire Quillet, édition 1965, rubrique Géographie
- (7) P. GEORGE : La géographie active, Paris, P.U.F., 1964.
- (8) P. GEORGE : Id. Ibid. p. 11.
- (9) A. CHOLLEY : La géographie moderne, in la géographie, Encyclopédie Larousse, Vol. V.
- (10) M. SORRE : Les fondements de la géographie humaine, Paris, Armand Colin, 1940-1951, vol. II, introduction, p. 7.
- (11) P. PELISSIER : Les paysans du Sénégal, Impr. St. Yriex, 1966, introduction.

Marchal Jean-Yves (1971)

La recherche en géographie : réflexions sur le métier de géographe

Ouagadougou : ORSTOM, 11 p. multigr.